Lettre à un décourageur

(Extrait de l'article de M. Marcel Prévost, paru sous ce titre dans "la Revue de Paris" du 1er mars 1915.)

Or, pendant que vous vous rendiez en province, tout chargé de prophéties décourageantes que vous suggérait votre perspicacité, le miracle pressenti par les visionnaires s'accomplissait.

Une bataille, qui sera probablement la plus illustre des temps modernes et la plus féconde en résultats, était livrée, gagnée sur la Marne, par ces armées de la République dont vous disiez à l'heure même où elles refoulaient l'ennemi devant leurs drapeaux, "qu'on ne savait plus où elles étaient, ni même s'il y en avait...". On ne vous ferait pas avouer aujourd'hui que, dans votre lointain refuge, vous avez un temps, refusé de croire au miracle. O Français de peu de foi!... il vous semble d'abord impossible que l'armée des vôtres, que "votre armée" eût brisé l'effort des envahisseurs!... l'ennemi avait repassé la Marne, repassé l'Aisne; l'axe du combat se relevait déjà vers la mer du Nord, que vous écriviez à vous amis, surtout à ceux qui, comme vous, avaient douté de la fortune française:

"Ne rentrez pas!... Rien n'est, en somme, changé dans la situation militaire. Ils sont toujours à moins de cent kilomètres de la capitale et vous supposez bien qu'ils n'ont pas renoncé à y pénétrer. Hier encore on a fléchi à X... ou à Z... Et puis, on ne nous dit pas tout, et j'ai eu hier des tuyaux..."

Les gens comme vous ont toujours des "tuyaux" qui leur déversent le désespoir, et ils entreprennent aussitôt de prolonger, de faire rayonner la funeste canalisation. Mais cette fois la tendance de votre nature était accentuée par un assez misérable amour-propre. Si Paris, ayant repoussé l'ennemi, échappait définitivement à l'invasion, votre situation de "réfugié prématuré" devenait de jour en jour moins justifiable, puisque nulle fonction, nul devoir, nulle nécessité ou même nul intérêt professionnel, nul souci de protéger un autre que vous-même ne vous avaient chassé de votre logis. Il y avait — tranchons le mot — quelque chose d'un peu agaçant pour vous dans cette persistante quiétude de Paris, d'autant plus que les Parisiens non réfugiés commençaient à se permettre d'innocentes railleries: avouez qu'ils en avaient acquis le droit. Voyez ce qu'il en coûte. Théophile, pour avoir un instant préféré à l'altruisme civique le souci des "amicales habitudes"; après la victoire de la Marne, vous n'avez pas pu jouir sans réserve de la gloire française.

Cependant, les jours coulaient; leur succession faisait des semaines, des mois. Il fallut se rendre à l'évidence: la frontière de nos tranchées — trop écartée, hélas! de la vraie — s'avérait infranchissable et inflexible. Doucement, discrètement, Paris, un instant découronné, redevenait la capitale: les réfugiés d'avant-garde se repliaient un à un vers la place de la Concorde. Ils réintégraient leurs maisons, leurs clubs, le cercle de leurs relations... Or, avec eux, dans ce Paris calme, grave, plein de chaude confiance, — dont vous ne vous représenterez "jamais" l'image, Théophile, puisque vous ne l'avez pas vu, — une sorte de courant d'air glacé pénétrait. On voyait sur des visages un certain air de mécontentement mystérieux dont on s'était désaccoutumé. Des paroles étaient de nouveau prononcées qui, aux minutes menaçantes, n'avaient plus trouvé de lèvres pour être dites. Les gens très informés abondaient à nouveau, et, comme auparavant, il suffisait de causer cinq minutes avec eux pour continuer sa route d'un pas moins ferme, d'un cœur oppressé.

Vous avez, parmi ce contingent de décourageurs, repris votre poste, ô Théophile: et, comme vous connaissez vraiment beaucoup de monde, soit aux affaires, soit dans la société, comme on vous sait intelligent et que vous vous exprimez de façon pittoresque, le vent n'emporte pas les paroles que vous jetez. Ces dangereuses paroles ne sont pas, à l'ordinaire, des affirmations ni des informations précises. Ce sont, plutôt, ou des remarques signalant à l'interlocuteur tel point faible de ses espoirs qui lui avait échappé, — ou des invites à méditer sérieusement sur un mécompte qu'il tiendrait volontiers pour négligeable, à ne pas élargir la portée d'un succès. Dans cet esprit, vous conseillez une sage méfiance pour les "communiqués" des Alliés; mais votre ingéniosité est merveilleuse à vous procurer les "communiqués" de l'ennemi. Ceux-ci, vous prenez la peine de les transcrire sur vos tablettes. Vous en donnez lecture, et quand l'auditeur vous semble suffisamment consterné, vous remettez le carnet dans votre poche en disant: " — Evidemment, ils exagèrent. Mais enfin... on ne nous avait rien dit de cela..." Sur le même carnet, vous avez noté plusieurs chiffres importants: tués, à l'ennemi, blessés, prisonniers, du côté des Alliés; et, combien ceux-ci ont perdu de matériel depuis qu'on se bat, et les décès dus aux maladies épidémiques. Enfin, vous avez une table complète de ce qui, étant "bien" au début de la guerre, fut usé ou détruit par la guerre, et aussi de ce qui manque encore pour faire devenir bien ce qui n'était pas bien. Toutefois vous n'affirmez pas que vos chiffres soient exacts; vous dites qu'on vous les a certifiés en haut lieu; quand on les a entendus, on ne les croit pas, mais on est troublé. Vous "tenez" aussi les chiffres des réserves en hommes dont disposent encore les Austro-Allemands. Ceux-ci, vous les donnez; ils sont jugés formidables... Non moins formidables leurs provisions en munitions et en denrées alimentaires. Quant à l'argent, vous avez une façon de dire: "Ils sont "beaucoup" plus riches que nous..." en insistant sur l'adverbe, qui évoque aussitôt une France grelottant de faim et de froid à côté d'une confortable Germania cossue et repue... Vous avez fortement dénoncé tous les périls que nous courions, péril de guerre, péril intérieur. Quand les Chambres se sont réunies: "On allait voir le gâchis!" Quand le moratorium a été atténué, puis dénoncé: "On allait voir l'effondrement des banques!" Quand la Bourse a rouvert ses portes: "On allait voir la ruée des vendeurs, et point de contre-partie!..." Toutes ces étapes furent pourtant franchies sans catastrophe. Si l'on vous propose de le remarquer, vous avez un geste des épaules et des lèvres qui veut dire: "Attendez!.." En sorte qu'on se prend à douter même de ce qui est acquis. Vous aviez ces mêmes gestes après la bataille de la Marne.

En ce qui concerne la conduite des opérations militaires, vous déclarez n'y rien entendre et n'avoir pas d'opinion. Votre office de décourageur professionnel s'exerce simplement par voie de questions. Ainsi procédait Socrate, nous disent Platon et Xénophon. "Trouvez-vous que?..." Et vous invitez l'interlocuteur à formuler une réponse qui, si elle n'est pas une contre-vérité manifeste, est l'aveu que quelque chose de désirable n'est pas accompli. Le schéma de pareilles questions serait de demander: "Trouvez-vous que nous ayons pris Berlin?..." Et comme, évidemment, nous n'avons pas encore pris Berlin, il vous est facile de triompher sans avoir besoin d'un mot de plus. Il est vrai qu'on n'a qu'à vous retourner vos questions, et qu'à vous demander: "Trouvez-vous que les Allemands aient pris Calais?.." pour vous montrer la niaiserie du procédé. N'importe! sur des âmes incertaines ,tout cet appareil use l'énergie.

Pourtant, lorsqu'on insiste: — "Mais enfin, croyez-vous donc que l'Allemagne sera victorieuse?..." vous tenez trop à votre renommée d'intelligence pour ne pas protester.

— Alors? vous dit-on.

— Eh bien!... elle ne sera pas victorieuse... Mais nous non plus.. A un certain moment, chaque parti sera dans l'impuissance de nuire à l'autre. On s'arrêtera. On se repliera sur soi-même, ruiné et fourbu.

Vous gardez cette prédiction-là pour la fin, sachant bien que c'est la plus déprimante de toutes.

Chose remarquable, à mesure que la physionomie générale des événements s'accusait et que les esprits les moins portés à un optimisme béat s'accordaient pour constater que la tâche imposée à l'Allemagne dépassait désormais les forces d'un peuple, — votre pessimisme, Théophile, s'affirmait plus absolu, et aussi plus acerbe. On discernait dans son expression quelque chose de rageur. L'interlocuteur, pour peu qu'il émit un doute, devenait aussitôt votre ennemi. Je m'en suis bien rendu compte l'autre jour. Parce que je vous ai dit qu'à mon sens la bataille de l'Yser constituait une grosse victoire des Alliés, vous m'avez détesté un instant, et si vous aviez connu le moyen de m'anéantir, je ne crois pas que j'aurais survécu.

LA MÉDITERRANÉE

Une fois de plus, la magie de Constantinople a opéré. Il n'est pas certain que les obus des escadres anglo-françaises sur les forts des Dardanelles aient réveillé encore de leur torpeur les Turcs de Stamboul. Mais l'écho du bombardement s'est répercuté avec une magnifique sonorité dans le reste du monde, et l'entreprise commencée est apparue tout de suite comme le prélude de l'un des plus grands chapitres de l'histoire.

On se souvient peut-être qu'au début de la guerre, les Sages, où ceux qui se croyaient tels, s'en allaient répétant que l'immense conflit qui venait d'éclater, il le fallait limiter à la question d'Occident.

Ils semblaient oublier que l'étincelle qui venait de mettre le feu à la poudrière de l'Europe était partie des bords du Danube. Ils oubliaient surtout que le fonds et le tréfonds de la question d'Occident, c'est, depuis beaucoup plus d'un siècle, la question d'Orient, — la question de la Pologne et la question de l'Empire turc.

Mais il faut remonter beaucoup plus haut encore dans les siècles.

Le plus grand lieu de l'histoire du monde, c'est la Méditerranée. Elle est un lac en comparaison des énormes océans, l'Atlantique, l'Indien, le Pacifique. De nobles et puissantes civilisations se sont développées, et se développeront encore, aux bords de ces océans. La Méditerranée reste la mer par excellence. C'est pour les plus grands Etats comme une promotion dans la hiérarchie que d'être admis au règlement des questions de la Méditerranée. Elle est, si j'ose dire, une mer de première classe.

D'où date la plus grande grandeur de l'Angleterre? Du jour où elle est devenue puissance méditerranéenne. C'est pour Malte, pour le rocher de Malte, qu'elle a mené pendant quinze ans la guerre de l'Europe contre Napoléon.

L'histoire du Saint-Empire romain germanique a été, depuis le premier jour, l'histoire des aspirations germaniques vers l'Italie, vers la Méditerranée. La primauté, l'empire universel où il prétendait, c'était de régner sur la Méditerranée. L'Allemagne en oublia l'Allemagne. D'où, pendant deux ou trois siècles, la pitoyable décadence du pays qui avait été celui des Ottonides et des Hohenstaufen.

L'Empire germanique renait, en 1870 de notre défaite. Aussitôt, il tourne ses regards vers la Méditerranée, vers l'Adriatique, vers le Bosphore. Bismarck lui-même, en dépit de la fameuse parole sur la question d'Orient qui ne vaut pas les os d'un grenadier poméranien, Bismarck, si foncièrement prussien qu'il soit, arrête les Russes, libérateurs des Bulgares, aux portes de Constantinople, et, du coup, s'aliène à jamais la séculaire alliée des Hohenzollern.

Le "grand dessein" de Guillaume II, c'est la conquête de la Méditerranée par les nations germaniques. Bismarck n'a poussé l'Autriche vers l'Orient que pour en débarrasser plus sûrement l'Allemagne prussianisée. La politique de Guillaume II est tout autre. Avec lui, l'Autriche devient, dans les pays du Levant, l'avant-garde de la Germanie. C'est pour ouvrir, d'abord au commerce et à l'industrie, puis à l'action politique de l'Allemagne, le bassin de la Méditerranée qu'il excite l'Autriche à avancer dans la péninsule des Balkans, qu'il lui montre Salonique et la mer Egée, qu'il se fait lui-même l'allié et le protecteur du Turc, qu'il entreprend ses fameux voyages de Syrie et de Palestine, qu'il promène son "Hohenzollern" dans toutes les rades de la Méditerranée.

A la veille de la guerre, quel est le marché qu'il propose à l'Angleterre? Si elle reste neutre, il ne prendra à la France vaincue aucune parcelle de son territoire continental. Il ne lui prendra que ses colonies. Lesquelles? Celles que baigne la Méditerranée, le littoral septentrional de l'Afrique.

L'Angleterre repousse l'abominable tractation. Guillaume II précipite la Turquie, sa Jeune-Turquie, les Turco-Allemands, dans la guerre mondiale.

Les dés étaient jetés. Les alliés ont répondu. Et voici, de nouveau, le monde, et les autres puissances méditerranéennes, en présence du grand problème. D'abord, les vieilles puissances de la Méditerranée, les plus anciennes, celles dont les aïeules ont présidé à la naissance de la civilisation hellénique et de la civilisation latine, la Grèce et l'Italie. Puis, les autres, le les plus jeunes, les danubiennes et les balkaniques, la Roumanie, à qui un nouveau statut des Détroits n'importe pas moins que la Transylvanie, la Bulgarie et la Serbie dont tout l'effort puissant a tendu, depuis tant d'années, vers la Méditerranée.

L'orgueil de lui-même, et de la France, n'a jamais dicté à Napoléon de parole plus contraire à la politique, — à la politique de l'Equilibre qui fut celle de la Monarchie et qui fit la grandeur de la France, — que l'extraordinaire défi à la nature des choses: "La Méditerranée est un lac français." Ce que nous disons aujourd'hui, nos alliés et nous, le voici: "La Méditerranée ne sera pas un lac allemand."

POLYBE.

POUR LES RÉFUGIES.

Une note sur le triste sort des réfugiés publiée récemment, nous a valu toute une correspondance où foisonnent les plaintes.

Il paraît démontré que, dans certaines localités, les réfugiés, réduits à la plus complète misère, éprouvent les plus grandes difficultés à se faire verser la minime allocation à laquelle un décret leur donne droit. Leur situation est cependant plus déplorable et plus difficile encore que celle des familles de mobilisés. Nous ne voulons établir aucune comparaison: tous ceux que la guerre a réduits à la détresse doivent être aidés. Des crédits énormes ont été votés dans ce but; sont-ils toujours équitablement répartis? C'est la question que l'on est en droit de se poser après avoir lu les plaintes qui nous parviennent.

Un exemple: "Une personne, ici, avec sa fille, n'ayant plus ni maison, ni meubles, ni linge, plus rien, en un mot, dont le mari est prisonnier à Torgau," ne reçoit rien, "malgré les sommes énormes données tous les jours pour aider les réfugiés."

Cet exemple nous vient du Nord, d'une région où les plaintes sont plus particulièrement nombreuses.

Ne serait-il pas possible d'instituer, dans l'intérêt des réfugiés, une sorte de juridiction d'appel comme celle qui fonctionnaire, tout le monde touche."

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New-York —	
Sterling bankers, demand	479⅝@479⅞
Francs, bankers, demand	531⅛@532⅛

COTON.

	Middling
Galveston	9.35
Mobile	8.68
Savannah	8.98
Charleston	8⅝
Wilmington	8⅝
Norfolk	9.00
Boston	9.80
Philadelphie	10.05
Memphis	8.87
Augusta	9.00
St. Louis	8⅞
Houston	9.60
Little Rock	8.65
Dallas	8.70
Montgomery	8.50

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

30 shares American Cities Co. pfd	46
15 shares American Cities Co. pfd	46
10 shares American Cities Co. pfd	45⅞
15 shares American Cities Co. pfd	45⅝
6 Canal Bank and Trust Co	191
40 shares American Cities Co. pfd	45⅞
15 shares American Cities Co. pfd	45⅝
25 shares American Cities Co. pfd	45⅝
10 shares American Cities Co. pfd	45⅝
10 shares American Cities Co. pfd	45⅝
$1,000 Plaquemine Levee 5s	100

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	86½	87
B'ham Ry., L. and P. ref. ex. 6s	94½	94⅝
B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s	87⅝	88½
Fort Worth P. and L. Co., 1st mtg. 5s	85⅝	...
Houston L. and P. Co. 4005 5s	94	99
Knoxville Ry. and L. Co. consol 5s	...	96
Knoxville Ry. and L. Co. ref. ex. 5s	79	83
Little Rock Ry. and L. Co. 5s	101	102
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	...	100½
Memphis El. Ry. Co. 5s	84	85½
Meridian L. and Ry. Co. 1st mtg. 5s	87½	91
Nashville Ry. and L. Co. 5s	98	99
N. O. and Carrollton R. R. 5s	109	...
N. O. City and Lake R. R. 5s	105	...
N. O. City R. R. gen. mtg.	102½	103½
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	76½	78
N. O. Ry. and L. Co. 6s	45	85
St. Charles Street R. R. 4s	90	99⅝
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	91½	...
Miscellaneous —		
Alden Mills, 1st mtg. 6s	95	...
State and City —		
City 4s	94	...
Premium bonds	208	...
Public Improvement, 1950	94	94½
Public Improvement, new	88½	90

L'ABEILLE
DE LA
Nouvelle-Orléans

JOURNAL DEMOCRATE RÉGULIER

POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL

Contre la prohibition En faveur des courses

Sans liberté il n'y a pas de vertus

TÉLÉPHONE MAIN 3487

Trois Éditions Distinctes:

Edition Quotidienne,
Édition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiare des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois.

HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

CHARBONS
SIPSEY ANTHRACITE ALABAMA COHABA
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3487.

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Crosson, 623 Royale. Phone Main. 383.
5 avril—1 an—mar-jeu-dim

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

ON DEMANDE — colleteurs pour vendre l'almanach de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque almanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs inocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 34th Street, New York."
7mars—dim mer ven—tf

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acajou avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 mars—tf

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bayou False, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres.

A LOUER—De belles chambres garnies, 820 rue St-Louis.

FREDRICKS & WOODWARD.
Propriétés Foncières et Encaisseurs.
824 rue Commune. Téléphone Main 3238.
16 sept—1 an

CHEMINS DE FER.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlot de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2000.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions du dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès du agents des billets, ou téléphonez Main 2615.